

## EXPLORATION DE L'ÉCRIT EN GRANDE SECTION DE MATERNELLE

Lire et imprimer les analyses

**Micheline Cellier**

**Professeur agrégé de lettres**

**IUFM de l'académie de Montpellier, site de Nîmes**

### **La notion d'outils 1'56''**

C'est une séance qui s'insère dans un dispositif complet et cohérent qui articule la lecture et la production d'écrit. C'est une vraie production d'écrit, à mon sens, puisqu'il ne s'agit pas d'une dictée à l'adulte ni d'une copie. Là, il s'agissait d'écrire une phrase tirée de l'histoire travaillée, mais sans aucun modèle préalable : certains éléments sont connus, ce qui suppose un réinvestissement, une réappropriation des formes déjà vues et puis il y a un nouvel investissement puisque l'assemblage des mots est nouveau.

La notion d'outils me semble fondamentale dans ce genre de séance puisque les élèves, laissés en autonomie, doivent s'appuyer sur ce qu'on appelle les textes de référence de la classe.

Dans ce cas, c'est l'alphabet qui donne quelques éléments très partiels puisque la lettre isolée n'est jamais qu'un petit bout de la solution mais il faut bien l'attraper quand même d'une certaine façon. Il y a ensuite le dictionnaire imagier qui est repéré par les enfants comme stock de mots possibles. Et puis, il y a surtout les affiches qui ont été remplies par l'enseignante sous la dictée des enfants et c'est un retour sur la tâche précédente, un nouveau travail sur les traces écrites qui ont déjà été produites. Il y a un bon passage où l'on voit l'enfant qui suit le mot « avec » du doigt et cela me semble une jolie procédure d'appropriation du mot par le geste avec un effet très spatial de linéarisation. Et, ce qui est important c'est qu'une séance comme celle-ci donne du sens à ces outils, parce que ces outils sont créés et présentés au fur et à mesure d'activités tout au long de la semaine ou du mois. Ils acquièrent, ici dans cette séance, toute leur fonctionnalité puisqu'ils deviennent des aides effectives pour les enfants, et ainsi tout fait sens et rien ne leur apparaît comme totalement gratuit.

### **La notion de médiation 1'11''**

La notion de médiation est aussi importante puisque l'enfant doit remplir sa tâche et il s'agit d'un travail personnel, d'une production individuelle. Mais il peut compter sur la médiation d'autres personnes, il peut compter sur l'aide des autres et, en particulier, sur l'aide de l'enseignante parce que c'est une activité en tout petit groupe et que chacun a droit à une relation duelle avec l'enseignante. C'est donc un moment privilégié d'apprentissage, et il peut également compter sur les autres, c'est à dire que dans ce genre de séance, il y a des interactions très intéressantes entre les enfants qui n'en sont pas tous au même point. Là, c'est le savoir partagé, échangé, c'est le fameux conflit socio cognitif. Le fait que les enfants ne sont pas tous au même stade montre précisément la nécessité de travaux de groupe où certains points peuvent se problématiser parce que la parole d'un enfant n'est pas celle d'un enseignant et elle n'est pas reçue de la même façon, et ces conduites d'étayages multiples, que

ce soit par l'enseignante ou que ce soit entre pairs, se complètent. Nous sommes à la fois dans le travail individuel et dans le travail collectif qui permet d'aller beaucoup plus loin.

### Situation problème 3'41''

Alors pourquoi ces enfants ont-ils besoin d'outils, d'aide et de médiation ? C'est parce qu'ils sont aux prises avec une situation problème, ces fameuses situations problèmes que les nouvelles instructions officielles demandent de développer et d'étendre aux procédures graphiques, et ce, dès la maternelle. Ici, les élèves sont, de toute évidence en phase de recherche active, d'exploration de l'écrit, ils sont en situation d'apprentissage.

Alors comment « s'y apprennent-ils », pour reprendre l'expression d'Emilia Ferreiro ? D'abord ils sont dans des activités très concrètes parce qu'on se déplace dans la classe, on cherche, on découpe, on rature, on remplace, on compare, on colle, bref on explore. Et ils avancent par tâtonnements, c'est-à-dire, qu'ils sont dans l'expérimentation, et dans l'expérimentation qui est conseillée, qui est encouragée puisque l'enseignante dit qu'on a le droit de se tromper. Ils sont également dans des procédures très sophistiquées parce que ce qu'ils font est très compliqué.

Il leur faut soit retrouver des formes connues, c'est-à-dire les repérer et les restituer, très souvent, d'ailleurs, par copie différée : entre l'endroit où ils trouvent le mot et l'endroit où ils doivent le restituer, il y a toujours un déplacement et on comprend alors tous les processus intermédiaires de mémorisation et d'intégration de la forme qui se mettent en place ; ou alors ils doivent carrément inventer et, « inventer » signifie « encoder », cela signifie décomposer la chaîne sonore, réfléchir sur les correspondances graphie/phonie et mener une vraie réflexion sur ce qu'est l'écrit. Mais bien entendu, parfois il y a des formes qui sont des formes tout à fait inhabituelles et, on voit très bien comment les enfants comblent ce qu'ils savent par des sortes de représentations. Là, on tourne alors avec l'enseignante autour de notions qui sont absolument essentielles, qu'il faut toujours éclaircir en grande section, et ce genre de séance permet précisément de le faire de façon admirable : qu'est-ce qu'un mot, qu'est-ce qu'une lettre, qu'est-ce qu'une phrase, c'est-à-dire des éléments dont les enfants ont besoin au CP pour entrer définitivement dans la lecture, c'est la fameuse « clarté cognitive » dont parle Fijalkov.

Cette activité intellectuelle que je trouve très intense passe aussi par la prise de conscience de ce que l'on est en train de faire. C'est la phase de verbalisation qui me semble à cet égard essentielle : « Qu'as-tu écrit ? » demande l'enseignante, « Montre-le ! ». Et là aussi il y a un retour sur la tâche accomplie, c'est-à-dire qu'elle demande de retrouver la logique de la trace écrite, une logique d'ailleurs qui peut être reproduite après coup et qui confronte l'enfant à quelque chose qui ne marche plus et qu'il ne comprend plus. L'apprentissage se fait ainsi, dans et par la verbalisation, et par la relation à l'autre.

On sait depuis les travaux d'Emilia Ferreiro que les enfants ont des représentations de l'écrit et, qu'à un âge donné, ils n'en sont pas tous au même stade. Certains se trouvent au stade pré-syllabique, d'autres au stade syllabique, d'autres un petit peu plus en avance. A ce moment-là, on a des stades très différents. Ce sont des moments où les enfants peuvent produire des formes qui n'existent pas, et l'enseignante, bien entendu, peut s'autoriser et peut autoriser les enfants à rester dans cette inventivité qui est précisément un des premiers pas vers l'exploration précise de l'écrit.

## Conclusion 39''

Nous avons là des enfants chercheurs en pleine mobilisation mentale et c'est le genre de situation qu'on voudrait voir se généraliser dans les écoles maternelles car les enfants sont là dans une véritable activité intellectuelle, centrés sur les apprentissages extrêmement importants et qui seront déterminants pour la suite. Donc au total, c'est une jolie activité d'exploration de l'écrit, à tout point de vue, individuel et collectif. Nous sommes dans l'apprentissage et dans l'enseignement et, également, dans une bonne activité d'évaluation, pour l'enseignant, de la représentation de l'écrit qu'ont les enfants à un moment donné.